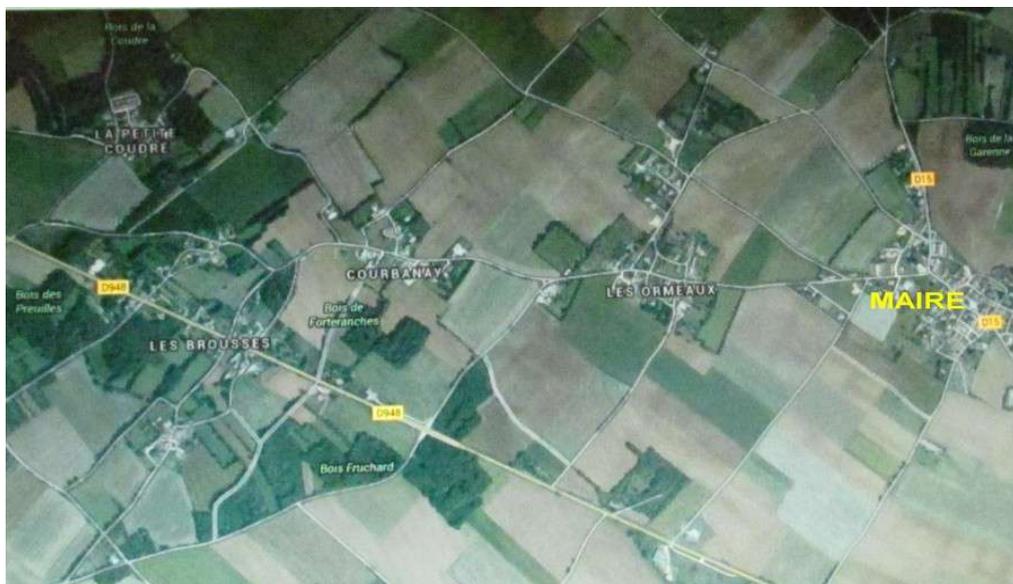


## Les Brousses

*Aujourd'hui, je vous emmène visiter le village natal de Célestin Meunier, mon grand-père paternel. Les Brousses est un hameau qui dépend de la commune de Mairé-Lévescault situé dans le sud des Deux-Sèvres.*



*Suivez-moi. Le mieux est de quitter la place du marché de Sauzé-Vaussais par la R D 948, la route qui relie Limoges à Nantes, en direction de Melle . Arrêtez-vous à l'entrée du hameau des Brousses, où une trentaine de maisons se regroupent de part et d'autre de la Grande Route. Puis continuez votre visite à pied.*

*Avant d'emprunter le premier chemin à gauche, appelé Chemin de la Vallée Colette, observez au coin, la solide maison aux volets verts. Sa façade restaurée dissimule mal les anciennes entrées. Engagez-vous immédiatement à droite dans le chemin que dissimule un bouquet d'arbres. Faites une pause à côté du puits.*



*Vous êtes à l'ancien point de rencontre de toutes les ménagères de l'époque où l'eau potable ne coulait pas encore au robinet. Fermez les yeux et imaginez.*

*''' Nous sommes le 5 avril 1877. La veille, a été célébré à la mairie de Mairé-Lévescault et sa vieille église St Junien, le mariage de Louis Meunier et de Marie-Louise Piard.*

*Une discussion s'engage autour du puits entre Eugénie Aubouin, la logeuse de Louis*

Meunier et quelques femmes du hameau, dont la jeune Françoise, l'ancienne domestique du vieux cabaretier Mempoite et Marie-Jeanne Madiou, une vieille habitante, à la retraite encore vaillante.

- Alors, vous allez perdre un locataire? interroge Marie-Jeanne.
  - De qui parlez-vous donc, M' dame Madiou?
  - Eh ben, du cordonnier pardi !
  - Lequel? fait Eugénie. Vous parlez de Louis Meunier ou de Pierre Baritaud?
  - De celui qui s' est marié hier, bien sûr .
  - Ah ! vous voulez savoir si Louis Meunier va rester loger chez moi avec sa nouvelle épouse?
  - Oui, o l'est ça! rétorque la vieille dame.
  - Mais au fait, rappelez-moi qui est-y don, cette droïère ? demande Françoise la servante .
  - C'est la jeune Marie-Louise Piard, qui n'a pas encore fêté ses dix-huit noëls.
  - Piard, Piard... des Ormeaux sans doute ?
  - Oui, c'est ça !
  - Mais de quelle branche Piard est-elle don' née ? fait Françoise.
  - C'est la fille aînée de Pierre Piard et de Louise Menoy qui habitent depuis dix ans à la sortie des Ormeaux, sur la petite route de Courbanay.
  - Et elle a du bien cette p' tite? continue la curieuse.
  - Ben oui, sa famille possède beaucoup de terres sur Mairé. Et ici aux Brousses, le long de la Grande Route, en allant sur Sauzé, ses parents ont des terres et même des bois au lieu-dit "Les Bois Fruchard."
  - Et le Louis Meunier, qu'est-ce qu' il met dans la corbeille de sa mariée? interroge Françoise.
  - Oh ! pas grand chose... Ses parents sont des cultivateurs de la Pommeraie et ne sont pas propriétaires de toutes les terres qu'ils cultivent.
  - De quoi va-t-il vivre alors? s'inquiète la servante.
  - Juste de son métier de cordonnier, je pense.
  - Et alors, Eugénie, le Louis va-t- y rester chez vous ? insiste la vieille Marie- Jeanne.
  - Pour l'instant oui, mais après, j' sais point! répond la logeuse.
- Un vent printannier emporte la suite des propos des commères.

*Maintenant, il est temps d' ouvrir vos yeux et de m'écouter, car je vais vous raconter la suite de l'histoire de ce jeune ménage.*

"" Louis et Marie-Louise commencèrent donc leur vie de couple, ici, aux Brousses. A cette époque, le hameau était essentiellement occupé par des cultivateurs. L'année de leur mariage, sur les 28 ménages qui demeuraient à cet endroit, 16 d'entre eux exerçaient ce métier. Louis avait pour voisin, un cousin germain, le cultivateur Alexandre Richard et son épouse Marie Martin. Pour aider ces gens à travailler la terre, il était indispensable d' avoir un maréchal-ferrant . Aux Brousses, il y en avait deux . Le fils de ce cousin, Jean-Baptiste Richard était l'un d'eux.

Mais où donc habitaient Louis et Marie-Louise dans les premières années de leur mariage? Où naquit leur premier-né, Célestin Meunier, à la Noël 1877 ? Difficile de le savoir. A quel endroit exactement, le couple a-t-il fait bâtir une maison au début des années 1880? En effet, le 18 mai 1879, le cordonnier fit une demande de construction d'une maison sur un terrain "*situé le long, à gauche, de la Route Nationale 148 de Limoges à Nantes, face au kilomètre 13,250*". Cette construction fut autorisée le 18 juin suivant. Le terrain était en fait un de ceux que possédait Marie-Louise. Cette demeure était-elle l'actuelle maison aux volets verts, plantée à l'angle du chemin de la Vallée Colette? S'agissait-il d' une autre située sur la route de Melle? Cependant, cette demeure était terminée quand naquit le second fils du couple, Alexandre Meunier en octobre 1882, puisque la famille y était recensée en 1881.

Néanmoins, aux Brousses, la vie continuait tant bien que mal. Le cordonnier avait parfois des difficultés à faire vivre correctement sa famille. Pour mettre un peu de beurre dans les épinards, Marie-Louise travaillait de temps en temps à l'auberge du hameau, tenue depuis peu par le couple

Métivier. Louis pensa ajouter à ses maigres revenus, ceux d'un débit de boisson. Au début de l'année 1886, il est certain qu'il logeait avec sa famille dans sa demeure récemment construite. En effet, le 9 janvier, il demanda l'autorisation de planter une haie vive "le long du terrain situé à gauche de la RN 148 de Limoges à Nantes". Cette autorisation lui fut accordée le 5 février suivant. Peu avant, le 1er février, il avait déclaré à la mairie de Mairé son intention d'établir un débit de boisson "dans sa maison située aux Brousses". Un an plus tard, les Ponts et Chaussées constataient que la haie vive avait été implantée en conformité avec la législation.

C'est dans cette maison que naquit Léonie Meunier, le 8 novembre 1887. Marie-Louise était redevenue ménagère alors que Louis toujours cordonnier, tentait de compléter ses revenus par le débit de boisson. Mais les deux activités ne rapportaient guère. Les chaussures à ressemeler se faisaient aussi rares que les clients du bar! C'est alors que le 6 octobre 1888, le tribunal de commerce de Melle déclara la faillite de Louis Meunier relative au débit de boisson. Les relations entre les deux partenaires devinrent de plus en plus tendues. Marie-Louise qui ne désirait pas éponger les dettes de son mari, demanda une séparation de biens qui fut prononcée le 10 mai 1889. Dès lors, elle put gérer tous les biens qu'elle possédait en propre. Peu après, Louis reprit ses activités de cordonnier. C'est sous cette profession qu'il fut recensé en 1891. Quant à Marie-Louise, elle attendait son heure...

Le 21 avril 1895, sa mère, Marie-Louise Menoy s'éteignait dans sa maison des Ormeaux. Marie-Louise, sa soeur Marie et ses frères Pierre et Frédéric se partagèrent alors l'héritage maternel. Ainsi en décembre 1896, Marie-Louise acheta à Frédéric, alors boulanger en région parisienne, une terre labourable de 90 ares située au Bois Poton, près de Cerzay. De même, l'année suivante, en novembre, elle acheta à ses frères et soeurs une terre labourable de 37 ares située aux Trésauderies près des Ormeaux.

Pendant ce temps, les fils Meunier partaient mener ailleurs leur propre vie. Célestin quittait le village natal pour mener sa carrière de tailleur d'habits et son frère Alexandre entamait un apprentissage dans la boucherie. Au recensement de 1901, toute la famille était par hasard réunie dans la maison des Brousses où Marie-Louise avait monté une épicerie, en bien propre, à côté de la cordonnerie de son mari. Sa fille, Léonie, l'aidait officiellement à tenir le magasin.

Les années passaient. La demeure devenait bien grande pour Louis, Marie-Louise et Léonie. Comme le manque d'argent se faisait de plus en plus pressant, il fallut penser à la vendre..."

*Mais, il est temps de reprendre votre visite du hameau. En partant, jetez un coup d'oeil rapide à votre gauche, sur les bâtiments agricoles plantés au beau milieu d'un pré caché par une haie vive. En continuant le chemin, vous débouchez forcément sur la grande route. Observez en face, au coin de la petite route qui mène au bourg de Mairé-Lévescault en passant par Courbanay et les Ormeaux, une pimpante maison blanche.*



*Traversez précautionneusement la grande route pour contempler cette demeure de plus près et engagez-vous dans le chemin appelé actuellement Chemin de Forteranges. Observez la façade latérale de cette maison égayée par une vigne-vierge.*

"" Cette maison était en fait l'auberge que tenaient Cadet Métivier et sa femme Suzanne Madiou depuis 1881. Après une longue vie passée en fermages successifs à Sauzé, ils avaient rénové cette maison pour offrir à manger aux habitants des Brousses ou plutôt aux clients de passage. Cependant au début de l'année 1906, l'aubergiste Cadet Métivier, veuf depuis huit ans, décédait dans cette demeure. Son fils, Aimé Alexis Métivier, unique héritier, directeur d'école publique à Saint Maixent dans les Deux-Sèvres, ne souhaitait pas garder cette propriété et la mit en vente. C'est ainsi que l'épicière Marie-Louise Piard l'acheta en bien propre, puisqu' elle était séparée de biens de son époux, le 19 avril 1906. Elle acquit aussi le verger situé de l'autre côté du chemin de Courbanay et un bout de pré situé en face, au croisement de la route nationale et du chemin qui mène au hameau Chez Brillac. Ce terrain était voisin d' un autre pré que Louis venait d'acheter en propre, trois semaines auparavant.

L'ancienne auberge Métivier était un bâtiment composé de trois pièces au rez-de-chaussée, surmontées d'un grenier. Dans la cour, se trouvait une remise et une écurie à la suite, un hangar et un four. La répartition des différents bâtiments de cette propriété n'a pas changé depuis.

Les Meunier ont occupé immédiatement les lieux puisqu'à la fin de ce mois d'avril, ils y sont recensés. Pour acheter cette propriété, ils ont vendu la maison de la Grande Route qu' ils avaient fait construire. Alors, Marie-Louise installa son épicerie et Louis son atelier de cordonnerie dans leur nouveau domicile. Mais les bénéfices de l' épicerie et les maigres revenus de la cordonnerie suffisaient à peine pour entretenir la petite famille. Il devenait nécessaire de rechercher d' autres moyens de subsistance, par exemple d' acquérir des terres labourables pour cultiver des céréales ou des parcelles de bois pour couper du bois de chauffage. C'est ainsi qu' à la fin de l'année 1907, Marie-Louise acquit une terre labourable de 28 ares située aux Ragueneaux à gauche de la route de Sauzé. Louis de son côté, en avril 1909, acheta en propre, deux parcelles voisines de bois taillis situées au Bois Fruchard, l'une à sa belle-soeur Marie Piard qui demeurait à Niort et l'autre, à son beau-frère Pierre Piard qui vivait alors en Seine et Oise. A la fin de la même année, il acheta en propre aux Trésauderies, une terre labourable, voisine de celle qu' avait acquise sa femme en 1897.

Peu après, leur fils aîné, le tailleur d'habits Célestin revenu vivre au pays avec sa femme Irma et son enfant Lucien, s'installait définitivement dans la Grande Rue de Sauzé-Vaussais. Quant à Alexandre, il vivait à Paris, dans le quartier de St Germain des Prés où il exerçait son métier de garçon-boucher. Aux Brousses, leur jeune soeur Léonie qui donnait parfois l'impression d' être un peu "simplette", aidait sa mère à l'épicerie, au ménage mais surtout à la cuisine. La tarte aux pommes cueillies dans le verger voisin était devenue sa spécialité.""



*Pour voir dans quel état se trouve actuellement ce verger, il suffit de tourner le dos à la vigne-vierge qui s'agrippe à la façade latérale de la maison. Vous pouvez le constater, il ne reste qu' un seul pommier planté au milieu de ce jardin! Et pourtant, selon les témoignages de la famille, les pommiers abondaient sur ce terrain jusque dans les années 1960 . Mais découvrez la suite de l'histoire de la famille Meunier aux Brousses.*



maison et verger en 2014

""C'est alors que la Grande Guerre éclata. A la fin novembre 1914, la famille Meunier vaquait à ses occupations aux Brousses quand elle apprit la triste nouvelle : Alexandre venait de perdre la vie à Cherbourg, mortellement blessé en Belgique.

Durant les quatre années qui suivirent, les parents Meunier reçurent souvent la visite de la famille de Célestin. Ce fut l'occasion pour Marie-Louise d'apprendre à son petit-fils Lucien à cuisiner la sauce aux "lumas", c'est-à-dire cette manière typiquement poitevine de consommer les escargots. Célestin, parti effectuer sa campagne militaire dans les services auxiliaires, ne bénéficia que de six "permissions de détente" au cours des deux dernières années du conflit. Lors d'une semaine de congé à la fin août 1917, toute la famille se retrouva aux Brousses. C'est Célestin qui photographia sa famille.



La famille aux Brousses en 1917

Nous pouvons ainsi retrouver de gauche à droite: un bout de sa belle-soeur Ernestine Tomasi qui séjournait souvent à Sauzé, sa mère Marie-Louise, sa soeur Léonie, sa femme Irma, sa nièce Jeanne, son fils Lucien et son père Louis Meunier.

A l'été 1930, Louis, le cordonnier et Marie-Louise l'épicière n'exerçaient plus leur métier depuis longtemps. Ils étaient âgés, se sentaient usés et fatigués. Il était temps de régler leur succession avant de disparaître. Ils venaient de vendre quelques terres ou avaient promis de céder leurs parcelles de bois au Bois Fruchard. C'est ainsi que le 13 septembre, toute la famille se réunit à Sauzé-Vaussais, chez le notaire Dumontet. Ce jour-là, se fit le partage anticipé des biens situés aux Brousses et une donation de leur vivant des époux Louis Meunier et Marie-Louise Piard au profit de leurs deux enfants survivants, à savoir Célestin et Léonie Meunier. Alors que Léonie recevait "la maison et le verger Métivier" ainsi que le pré d' en face, en gros ce qui provenait des acquisitions de 1906, Célestin obtenait les pièces labourables du Bois Pâton et des Ragueneaux. J'ignore la date à laquelle il les vendit. Était-ce avant novembre 1932, quand il acheta deux parcelles de terres au lieu-dit le "Champ du Moulin" sur la commune de Sauzé, sur la route de Mairé, à l'entrée de Sauzé ?



C'est alors que le 9 mars 1931 à onze heures du matin, décédait Marie Louise Piard, dans sa maison des Brousses. Elle avait tout juste soixante-douze ans. Célestin délaissa pour quelques moments sa boutique de tailleur à Sauzé pour déclarer ce décès et s'occuper de l'inhumation au cimetière de Mairé.

Deux mois plus tard, le 11 mai, Célestin se présenta de nouveau avec sa soeur à l'étude de Me Dumontet à Sauzé. Cette fois-ci, c' était Léonie qui faisait une donation de son vivant de ses biens à ses neveux Lucien et Rose Meunier, biens à recevoir après sa mort. Il s'agissait de ceux qu'elle avait obtenus l'année précédente, auxquels s'ajoutaient des terres achetées en propre en 1924 au ménage Epoulet, à savoir un pré planté d'arbres fruitiers situé juste à côté du "verger Métivier", le long de la grande route en direction de Melle, une terre labourable aux Ragueneaux et une autre située sur la commune de la Chapelle-Pouilloux. Une question se pose alors. Si Léonie était un peu " simplette", comment avait-elle pu acheter des terres en bien propre? Gagnait-elle assez d'argent avec l'épicerie? Ou bien était-ce une manière déguisée de ses parents d' agrandir leurs propriétés?

Qu'est devenue Léonie par la suite? Est-elle restée vivre seule aux Brousses ou a-t-elle accompagné son père à Sauzé, chez Célestin?

Le 4 novembre 1936, à cinq heures du matin, c'était au tour de Louis Meunier, alors âgé de quatre-vingt-cinq ans, de s'éteindre à Sauzé dans la maison de la Grand' Rue de son fils. Il fut enterré au cimetière de Mairé.

Au petit matin du 14 janvier 1942, il gelait à pierre fendre à Sauzé. Léonie alors âgée de cinquante-cinq ans et toujours célibataire, décida de laver du linge au lavoir de la Grand' Rue. Bien mal lui en prit. Elle y tomba raide morte. Elle aussi, fut enterrée à Mairé.

Quand Rose et Lucien Meunier, ses neveux ont-ils récupéré ses biens comme prévu? Quand décidèrent-ils de les vendre? Apparemment, les terres et jardins furent vite vendus, en particulier le "verger Epoulet". Ce ne fut pas le cas de la maison fort délabrée. A l'été 63, le garagiste qui s'était installé sur le "verger Epoulet" aurait bien voulu acheter le terrain voisin, "le verger Métivier", mais sans acquérir la maison qui menaçait de tomber en ruine. Lucien refusa de séparer les lots. C'est pourquoi, les habitants actuels de la maison peuvent encore cueillir des pommes au verger qu'ils possèdent en face. C'est qu'ils l'ont bien rénovée, l'ancienne auberge! Ils ont aménagé les combles, rebâti les annexes et même fermé la propriété par un solide portail. ""

*Voilà! La visite du hameau des Brousses est terminée. Mais avant de revenir à Sauzé, je vous propose de faire un détour par le bourg de Mairé-Lévescault. Pour cela, revenez sur vos pas et reprenez votre véhicule à l'entrée du hameau. Contournez l'ancienne maison Métivier et empruntez le chemin de Forteranges, traversez Courbanay et les Ormeaux. Entrez dans Mairé et poursuivez votre route jusqu'à la place de la mairie. Un arrêt devant le monument aux morts inauguré le 7 mai 1925, s'impose. Retrouvez le nom d' Alexandre Meunier parmi ceux des quarante enfants de la commune morts à la Grande Guerre.*



Mairie de Mairé-Lévescault (2014)

*Puis, faites un petit détour par l'église St Junien qui fut fréquentée par toute cette famille Meunier-Piard et rejoignez le cimetière où furent enterrés Louis Meunier, sa femme Marie-Louise Piard et leur fille Léonie. Ne perdez pas votre temps à rechercher leurs tombes, il n'en reste plus rien!*



Eglise Saint Junien (2014)

*Pour regagner Sauzé- Vaussais, il suffit d'emprunter la route D 15. Cinq cents mètres avant d'arriver au village, arrêtez -vous sur le bas-côté gauche, au niveau d'une abondante haie vive qui délimite un verger, au lieu-dit le "Champ du Moulin". Le portail de fer encadré de broussailles permet l'accès au champ que Célestin Meunier avait acheté en 1932. Cette pièce de terre appartient toujours à sa famille, plus précisément à sa fille Rose qui le loue au propriétaire voisin. Celui-ci l'entretient, récolte à l'occasion les succulentes mirabelles, y fait paître parfois des moutons...*



Entrée du champ

*Pour revenir sur la place du marché de Sauzé, suivez la Grande Rue. Avant d'arriver à l'horloge, jetez un coup d'oeil sur la gauche. La maison où Célestin exerça son métier de tailleur d'habits est toujours là, présentant aux rares passants sa façade en pierres apparentes.*

#### Sources

Archives Départementales des Deux-Sèvres : registres de recensement de 1836 à 1906 et cadastre napoléonien en 1836 de la commune de Mairé-Lévescault .

Archives familiales: courriers administratifs concernant la construction de la maison, la haie vive, le débit de boisson, actes de la séparation de biens, du partage anticipé-donation du 13 septembre 1930 et de la donation du 11 mai 1931, photographies personnelles...